Marie Montserrat

Les Chiens prennent les Cieux

Onirisme ou Réalité ?

EDILIVRE

EXTRAIT

« *La poésie rend la vie sur terre plus belle, moins éphémère, moins misérable* »

Adonis.

EXTRAIT

EXTRAIT

I

Il n’y a rien à faire

EXTRAIT

EXTRAIT

I
Memento Mori

Sens-tu ce parfum doux comme les orangers
Qui monte à ta narine, Ô fleuve de bonté
Et qui parcourt ton corps, déversant ses pêchers,
Auxquels sans lui tu n'aurais jamais pu goûter ?

Vois-tu ce doux soleil à tes mèches mêlé
Eblouissant les pierres, les monts, les vallées,
Et qui fait de ta peau, Ô étrange corset,
Un reflet éphémère de tes violents attraits ?

Entends-tu enfin cette masse de baisers,
Apportée par le vent, Ô monstre écartelé
Par le sol et les cieux, les grottes et les Palais ;

Oh sens-tu dans les nuées Chronos te crier,
Que jamais tu reverras à tes mèches mêlé,
De nouveau ce soleil qui t'a tant caressé ?

EXTRAIT

II
Blâme des sens

Lumière, arme affreuse de l'Astre flamboyant
Pourquoi nous éclairer sans cesse ?
Tu es toute scléreuse et tes traits ondoyants
Dissimulent les vices, célèbrent la vieillesse.

Odeur, fumée de légèreté et d'angoisse,
Pourquoi toujours ensorceler ?
N'est-ce point se jouer d'une déloyale audace
Que de vouloir nous dérober la vérité ?

Chant, enivrante alarme des belles Sirènes,
Pourquoi toujours nous marauder ?
Cri perfide qui attise toutes les haines,
Tu es la source de nos membres tailladés.

Chaleur, résistible atout de l'objet céleste
Pourquoi vouloir nous cajoler ?
Tu ne sais donc point que l'homme a crée la peste,
Et la diffuse en secret pour nous enjôler ?

EXTRAIT

III
Réquisitoire

– Bonjour docteur, j'ai mal.

J'endure la traitre hypocrisie, le goût acide du sang coulant sur mon épaule, la sensation de mes veines obstruées de trop fumer. Cela me fait aussi éternuer de temps en temps. Je suis plein d'hématomes mais on me frappe sans cesse à coup de gisement pétrolier. Je m'affaiblis du vice, tare de la débauche et des rues pleines d'alcool. Oui, je souffre de par mes yeux qui sans cesse doivent se fermer pour cacher la réalité, cacher mes cellules maltraitées, et cacher la manière avec laquelle nous sommes embrigadés. Ils ne regardent plus rien et ne font qu'endurer les piques qu'ils reçoivent, ces yeux, en plein dans la cornée. J'ai mal à mes oreilles, qui sifflent en perpétuel cri, le cri des « sans-voix » refoulé dans les murs de l'atmosphère. Seul moi peux l'entendre. Mais comment puis-je faire, oh dure fatalité pour oublier ce cri qui résonne à jamais. Tu le perçois toi ? Oui, tu discernes les vibrations qui entrent dans ton tympan ? Ils aboient, ils hurlent, ils cassent. Oh quittons cela, quelle

EXTRAIT

grâce. Enfin, j'endure. Quoi d'autre me diras-tu ?

J'ai des problèmes neurologiques, de graves séquelles irréversibles. J'ai tant vécu ! Mais ne peux être capable de tirer des conclusions de tant d'années de vie ! Les neurones les plus faibles restent toujours dominés par les autres. Ils travaillent encore plus qu'eux et doivent pourtant transmettre à leurs supérieurs cette pleine possession de biens par messages nerveux. Ils n'ont plus rien alors. Marx avait raison, et Darwin de même. Mes dents aussi claquent, j'ai peur de mourir. Elles possèdent également une telle couche de tartre qu'il est impossible de revenir en arrière si toutes les cellules de mon organisme ne se soudent pour détourner le processus. Elles cherchent toutes leur mérite personnel, gagner en puissance, tourner à l'embonpoint, s'engraisser des innengraissables, se procurer de la grande qualité, être bien logées, avoir les derniers accessoires à la mode, et tout ce qui fait de chaque être un autre qu'il n'est point, et que contrairement à ce qu'il pense, il ne deviendra jamais. Je suis perdu, je suis assassiné. On me ronge et me noie en permanence.

Est-ce possible de guérir ? Finit-il de déclarer.

Telle fut la question posée par le Monde à son Créateur.

EXTRAIT

IV
Carpe Diem

Ne jamais dire jamais sur le fleuve de l'oubli
Bel enfant face à moi, abréagis les cieux,
Cache la rose fanée et l'éphémère noirci
Qui réclament ta pitié. Oh ignore les Dieux
S'il te plait je t'en prie,
Ils t'enfoncent un peu plus dans l'air marécageux.
Les calculs s'entremêlent et brouillent ton esprit
Tu les cherches et les pousses, comme des pouilleux
Mais n'oublie pas oh non mon cher ami
Qu'en aucun cas ils réaliseront tes vœux

Oh toi bel enfant ! C'est que nos dires empiètent
Les secondes à vivres qui nous le savons
Sont irrespectueuses et analphabètes
Quand il s'agit de lire les maux des enfants.
Ne crois pas à demain, mon cher et tendre ami
Il te ferme les bras de lâches jalousies,
Profite de ce jour, comme du paradis
Et n'attends point d'ici là la bonté des nuits.

EXTRAIT